

Écouter, lire, recevoir l'Évangile comme une lumière sur notre route, c'est toujours un peu dangereux. C'est un peu dangereux, parce que ce Jésus qui nous parle connaît tellement bien notre vie, notre coeur ! Et sa Parole imprègne, éclaire, et nourrit notre vie. Oui ! Mais elle nous interpelle aussi pour nous façonner à devenir des enfants de Dieu. C'est tout un contrat ! Et c'est alors que notre réponse à son appel peut devenir un risque, un défi, un passage à effectuer.

Saint Luc introduit la parabole d'aujourd'hui par ces mots, probablement dits par Jésus: **“En ce temps-là, à l'adresse de certains qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient les autres ...”** La parabole met en scène deux hommes venus au Temple pour prier. Remarquez, que c'est déjà pas mal: prendre du temps, se déplacer, aller au Temple... pour prier. Rien ne semble ici les avoir obligés de se rendre au Temple. Les deux posent un geste libre, volontaire. C'est une bonne façon de plaire à Dieu !

Jésus nous dévoile ensuite la prière des deux hommes. C'est là que ça se corse ! Le Pharisien commence sa prière en rendant grâce. Vous savez, moi, je dis souvent que la meilleure prière des chrétiens, c'est l'action de grâce. Remercier Dieu de ce qu'on l'on est, de ce qu'on a, de ce que nous faisons dans le monde. Considérer que tout est don de Dieu. Alors, le remercier semble aller de soi. Le Pharisien, pour sa part, commence sa prière. Mais il dit: **“je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes - ils sont voleurs, injustes, adultères-, ou encore comme ce publicain.”** Cet homme, regarde les autres de haut, il les juge en insinuant que lui, il est droit, juste, fidèle. Il ajoute même qu'il fait encore plus que ce qui lui est imposé par la Loi. Il jeûne plus souvent que nécessaire, il paie sa dîme en totalité. C'est un athlète de la religion !

Alors cet homme n'a pas de honte à se montrer au Temple. Il porte sûrement le vêtement prescrit des Pharisiens avec le châle blanc de la prière ... Il est fier et imbu de lui-même. Sa prière, c'est de dire à Dieu: merci de me choyer, mais je n'ai plus vraiment besoin de ton aide. J'ai réussi dans la vie et tout va bien. Par mes propres moyens, je réussis à te plaire !!!

Quant au publicain, qui est un collecteur d'impôts, un voleur reconnu comme tel par tous, un employé qui abuse des pauvres gens en leur soutirant plus d'argent que ce que la loi demande. Cet homme, ce n'est vraiment pas quelqu'un qu'on voudrait comme ami. Qui plus est, ce publicain ne vient pas vers Dieu pour confesser son péché. Il vient demander la miséricorde de Dieu. **“Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis !”** Le publicain ouvre son coeur à Dieu en se reconnaissant pécheur. Il connaît son péché et, surtout, il exprime son besoin de Dieu. Il ressent le besoin de l'aide divine pour retrouver sa dignité d'homme, sa dignité d'enfant de Dieu. Le publicain présente à Dieu son coeur broyé, son esprit brisé et s'en remet à l'amour et au pardon de Dieu.

Elles sont étonnantes ces deux prières ! Jésus conclut que suite à cette démarche des deux fils d'Israël, c'est le publicain qui est devenu un "homme juste". ***“Qui s'élève sera abaissé; qui s'abaisse sera élevé.”***

Que peut-on retenir de cette parabole ? Je pense qu'encore une fois, Jésus veut nous faire saisir l'importance de la vérité et de la cohérence. La vérité, c'est sans doute que qui que nous soyons, porter un jugement sur une autre personne, c'est dépasser nos compétences. Seul Dieu peut juger. Nous, il y aura probablement toujours des poutres dans notre oeil inquisiteur... il y aura probablement toujours des pierres qu'on voudrait lancer aux autres en oubliant que nous ne sommes jamais porteur de toute la vérité et de la perfection.

Devant Dieu, nous enseigne Jésus, la meilleure attitude sera toujours de demander ce qu'on est prêt à donner. Si on ose demander la bonté divine, c'est parce que notre bonté est toujours sollicitée envers ceux et celles qui ont des torts contre nous et que nous la leur donnons. ***“Pardonne-nous comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.”*** On ne saurait demander à Dieu ce qu'on refuse à nos frères et soeurs. Ça ne veut pas dire réussir tout le temps, mais ça veut dire tendre, vouloir pardonner comme on voudrait que Dieu pardonne !

Ben Sira disait dans la première lecture: ***“Le pauvre persévère tant que le Très-Haut n'a pas jeté les yeux sur lui, ni prononcé la sentence en faveur des justes..”*** Qui sont ces justes ? Le dernier verset du psaume 33 nous l'a révélé, tout-à-l'heure: ***“pas de châtiment pour qui trouve en lui son refuge.”*** *Pour qui trouve en lui son refuge ...*

Et probablement que le “refuge” en Dieu se trouve, d'une façon très concrète, dans l'attention que nous voulons bien porter à l'endroit des besoins des hommes et des femmes de notre temps. Au Concile, pour décrire l'Église, les Pères conciliaires avaient eu cette extraordinaire intuition que nous reprendrons tout-à-l'heure dans la prière eucharistique ***“Afin que, partageant leurs tristesses et leurs angoisses, leurs espérances et leurs joies, nous leur annonçons fidèlement la Bonne Nouvelle du salut et progressions avec eux (non pas tout seuls, mais avec eux) sur le chemin du Royaume.”*** De qui parle-t-on ? Des hommes et des femmes de notre temps.

Nous disons dans un psaume fréquemment utilisé dans nos liturgies, cette prière: ***“Que ton amour, Seigneur, soit sur nous, comme notre espoir est en toi.”*** Alors, nous ne saurions demander à Dieu quoique ce soit que l'on aurait refusé à notre prochain. Notre espoir, c'est de devenir ce que Jésus nous propose: devenir, comme lui, enfants de Dieu.